

Le rendez-vous de...

Ariane Tapinos

Puisque le roman d'Antoine Dole a poussé les portes des librairies jeunesse, Ariane Tapinos (librairie Comptines) s'autorise à dire ici, dans sa chronique, ce qu'elle en pense.

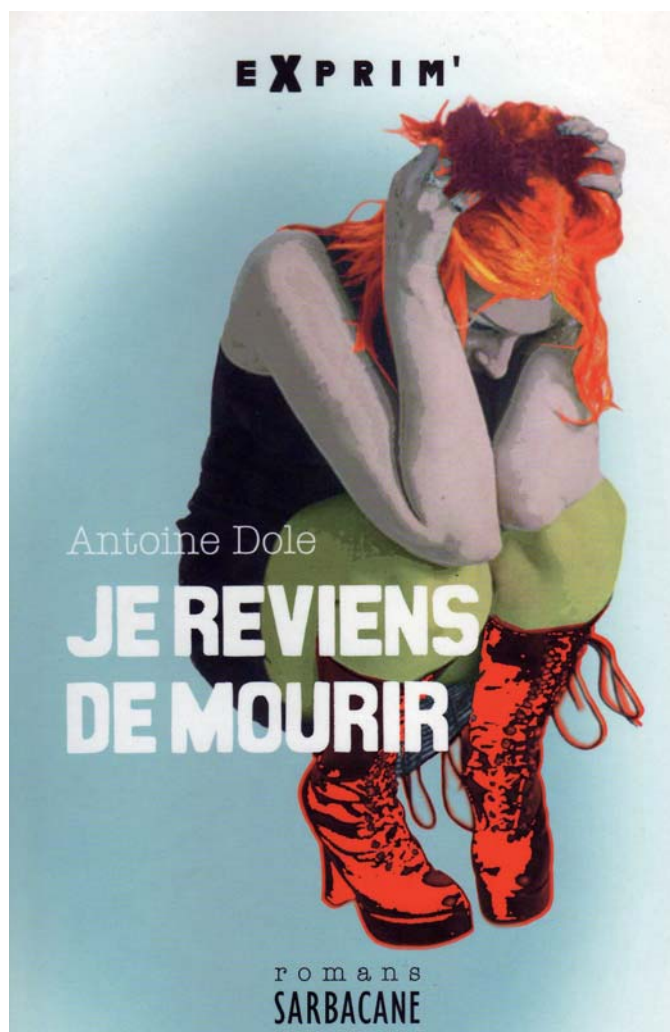
Femme fanstasme en pâture

Une jeune femme se prostitue pour garder l'homme qu'elle "aime" et qui la frappe. Une autre rencontre chaque nuit des hommes contactés sur la toile, pour quelques instants de sexe rapide. Aux passes de l'une - violence et humiliation - succèdent les rendez-vous glauques de l'autre - humiliation et violence. Du sexe. Ou pour être dans le ton : de la baise. 135 pages, et l'une et l'autre se confondent. Marion - la prostituée, le jour - est Eve la sexe addict la nuit. Le ridicule se dissout dans le tragique : Marion/Eve se suicide après avoir massacré son mac/son amour. Et pour "étoffer" un peu "l'histoire", pour lui donner un peu de chair, si j'ose dire, il y a le sous-entendu : Marion / Eve a subi l'inceste. Ni distance, ni empathie dans ce texte. Juste le fantasme cru et âpre comme le frottement incessant et douloureux de ces corps en lutte. Hommes en guerre contre les femmes. Femmes en guerre contre les hommes. Bienvenue dans le merveilleux monde de l'égalité des sexes et du roman pour ados !

Alors que la violence dans les relations entre garçons et filles est palpable dans les collèges et lycées où l'insulte s'image dans la sexualité, alors qu'il y a tant à faire pour reprendre le chemin de l'égalité, impossible sans respect partagé, à qui donc s'adresse ce livre ? Deux questions en une : un livre suppose un lecteur autre que celui qui l'a écrit, ce livre est édité par un éditeur "jeunesse" et diffusé

de fait - bien que ne se référant pas à la loi de 1949 - dans les librairies et secteurs du même nom. Antoine Dole n'est pas Flaubert. Il n'est pas Marion/Eve. Il est celui qui regarde et qui donne à voir. Une femme fantasme. Victime et salope à la fois. Antoine Dole est un homme qui écrit : une fille violentée est une femme dépravée. Une prostituée doit bien, quelque part, prendre son pied. Prétend-il dénoncer, qu'il exhibe et se complaît. Cette violence exhibée est le reflet de la domination - ici, même pas stylisée, mais bêtement hyper violente - des hommes sur les femmes. Ici, l'écrit participe de ce rapport de force qui place les femmes dans la dépendance, la soumission et la violence.

Question : l'auteur écrit, l'éditeur édite. Qu'est-ce qui pousse un éditeur à publier les tourments de son auteur ? L'éditeur, donc. Dans le catalogue de Sarbacane on peut lire à propos des romans de la collection Exprim' : « collection de romans urbains des 15-25 ans : nourris de musique, de poésie, de rythmiques slam et hip-hop, ces contes modernes proposent un rapport inventif et ludique au langage ... De nouvelles voix pour de nouveaux lecteurs ! ». Sans parler de cette étrange et nouvelle classe d'âge que formeraient les 15-25 ans (quoi de commun entre - dans un monde parfait s'entend - un lycéen, dépendant matériellement de ceux qui l'élèvent et un adulte inséré dans le travail ?), pourquoi destiner ce livre-là à des



adolescents* ? Le choix de l'éditeur relève d'une logique commerciale : le livre est "placé" là où il se verra. Le sens même de l'existence des librairies (les "vraies", celles où on lit et conseille les livres), est de porter un regard critique sur la masse toujours plus grande d'ouvrages publiés. Et ce livre -là, on ne le trouvera pas à Comptines. Parce qu'on y fait des choix et qu'on en assume les conséquences.

Distinguons : si Comptines était une librairie générale, on n'y proposerait pas plus ce livre, ramassis de clichés misogynes, mais parce que Comptines est une librairie jeunesse, on a quelque chose à dire d'un livre proposé dans ce circuit de diffusion. Parce qu'il y a une différence irréductible entre l'enfance et l'âge adulte. A l'âge adulte, les possibles se réduisent. Les enfants, eux, ont ou devraient avoir (ne soyons pas naïfs) toutes les options ouvertes. Etre libraire jeunesse (c'est à dire "pour" la jeunesse) commence là : nous ne prétendons pas être à égalité avec un enfant (terme générique qui englobe tous les âges de l'enfance), au contraire, nous avons la conviction, en tant qu'adulte, que nous avons une responsabilité qui découle de cette inégalité. Nous ne prétendons pas dicter leur conduite, ni leurs choix, à tous les ados (ça c'est la posture du censeur) mais pas non plus nous soumettre benoîtement à l'injonction d'un éditeur, ni nous couler dans un déguisement "d'jeune" sous prétexte que nous vendons des livres "jeunesse".

Est-ce parce que la violence entre les sexes existe qu'il faut en faire cet étalage malsain et largement fantasmago-

màj 30 juin 08

Ayant cru comprendre que l'expression "roman 15-25 ans", parfois utilisée par Sarbacane pour définir la collection Exprim', ne le serait plus, nous avons écrit p.26 de la revue : "Depuis la rédaction de cet article pour ce dossier (mars / avril 2008), il semblerait que le directeur d'Exprim' songe à positionner autrement sa collection dans le paysage éditorial." L'éditeur nous fait savoir qu'il n'en est rien. Dont acte.

“ Antoine Dole n'est pas Flaubert. Il n'est pas Marion/Eve. Il est celui qui regarde et qui donne à voir. Une femme fantasme. Victime et salope à la fois. Antoine Dole est un homme qui écrit : une fille violente est une femme dépravée. ”

rique ? Est-ce parce que le désespoir est un sentiment fréquent à l'adolescence qu'il faut presser sur la blessure et donner aux lecteurs l'horizon du suicide ? La littérature invite à voyager de livres en livres, des mots des auteurs aux maux du lecteur. Et si elle est violence, c'est qu'elle nous pousse au-delà des limites de notre quotidien et de nous-mêmes. Elle nous apprend sur nous et sur le monde et pas (seulement) sur les tourments de son auteur. Refermer un livre lu c'est avoir grandi un peu et avoir le désir de grandir encore. C'est en tout cas ce que nous souhaitons, à Comptines, aux lecteurs à qui nous conseillons, en toute subjectivité assumée, un ouvrage.

Ariane Tapinos, **librairie Comptines**

~~*Depuis la rédaction de cet article pour ce dossier (mars / avril 2008), il semblerait que le directeur d'Exprim' songe à positionner autrement sa collection dans le paysage éditorial.~~